

***Littérature  
orale***

# Narration et métamorphoses à travers les contes de Oued Souf

Par LEMNOUAR Abdeldjebbar

*"Les peuples ne parviennent à se libérer de leur manque, de leur privation ou de leur misère que par un compromis, c'est-à-dire par un effort d'imagination tendant à substituer à une réalité décevante, une agréable fiction. \**

**A** PARTIR d'un corpus de 60 contes recueillis à Kouinine, dans l'Oued Souf, il nous a été donné de constater que la narration était parsemée de dits et de non-dits repérables par le jeu des métamorphoses. Il s'agira, dans le cadre de cet article, de montrer comment, par une ellipse de la narration, différents niveaux de sens coexistent dans le même tissu narratif, déployant par la magie de la métamorphose une compétence narrative qu'il serait intéressant de mettre en évidence.

Dans le Souf peut-être plus qu'ailleurs, l'expression populaire est une manifestation de l'existence et malgré la variété des formes narratives (poésie, contes) le discours traduit presque toujours une opinion collective faisant que quelque soit le talent de l'orateur il reflète généralement la physionomie de son milieu.

La narration revêt selon les circonstances un caractère solennel. Ainsi dans les grandes occasions comme le Mawled Ennabaoui, l'Aïd Esseghir, ou l'Aïd El-Kebir des groupes de conteurs professionnels sortent leur attirail musical, (derboukas, bendirs, chekouas, et bouteilles en verre sur lesquelles ils tapent avec des petites pierres) s'habillent de vert et de blanc, font avancer devant eux un bouc noir ou blanc selon les tribus et vont de village en village chantant et contant la vie du Prophète et des saints locaux des zaouïas. Les femmes se mettent alors derrière leurs portes pour écouter et les enfants sortent les dattes et le petit lait ainsi que des parfums aux conteurs.

---

\* M. Loeffler Delachaux, "Le symbolisme des légendes", (p. 13).

## EXPRESSIONS

Le conte populaire, objet de cet article, est l'exclusivité des femmes et ne sort pas du cadre familial. Il est raconté aux enfants dans un but initiatique inavoué, sa durée est généralement longue, et dire un conte à une personne adulte s'accompagne de rires et d'ironie comme si elle était censée en comprendre toutes les métamorphoses et en violer le caractère sacré.

Le conte est certes l'enjeu d'une communication entre un donateur et un destinataire du récit mais dans le Souf "Le narrateur (est) une sorte de conscience totale apparemment impersonnelle, qui émet l'histoire d'un point de vue supérieur" (1).

Le rituel préalable à l'entrée en scène du narrateur mérite d'être relevé.

Après le repas du soir, on rassemble les enfants dans le Houch (grande cour à l'extérieur de la maison), on trace un grand cercle dans le sable tout en psalmodiant quelques versets du Coran afin dit-on d'éloigner les scorpions, (mais ne délimite-t-on pas par la même le territoire sacré du conte?) et là, à la lumière de la lune, on dit des fables populaires.

La narration y est parsemée, comme nous le notions dans l'introduction, de dits et de non-dits repérables par le jeu des métamorphoses.

Ainsi, dans le corpus étudié, la métamorphose apparaît dans le cycle des épreuves, au moment où le héros provoque par son courage et l'aide magique qui lui est offerte sa re-naissance dans laquelle réside sa re-connaissance des forces contraires de son corps, de son esprit et de la vie qui l'entoure.

Les métamorphoses sont soit complètes, c'est-à-dire qu'elles s'opèrent par transformation d'être à être ou d'être ou à objet soit implicites ou par substitution comme dans le cas des ogres.

Sur les 56 métamorphoses du corpus,

35 s'opèrent dans le sens homme → animal et animal → homme

03 dans le sens liquide → animal et animal → homme

---

1. R. Barthes, "Introduction à l'analyse structurale des récits", in *Communication* N°8, Editions du Seuil, Paris, 1987, (p.25).

03 dans le sens liquide → animal ou homme

05 dans le sens végétal → homme

et 13 dans le sens objets inanimés → homme ou animal.

La métamorphose se présente généralement ainsi : l'homme et la femme perdus dans une nature hostile oublient leurs rôles de régénérateurs du groupe comme frappés par des tabous et des interdits qui les dépassent. Chacun voit en son partenaire sexuel un animal et une bête immonde (ogre, personnages qui sont humains le jour et animaux la nuit - la nuit étant généralement propice à l'acte sexuel). Quand enfin les rôles réciproques sont assimilés, c'est la fin de la métamorphose. "Quand enfin la (nouvelle) naissance a lieu c'est que les antagonismes sont harmonieusement résolus. La mort initiatique est la vie, la désagrégation se fait nouvelle cohésion, la séparation devient intégration dans un monde supérieur socialement et spirituellement" (2).

Dans la majorité des cas, la métamorphose est positive. Cette positivité de la métamorphose ne démontre-t-elle pas une vision supérieure des formes de l'animalité où l'instinct qui est chassé de la vie réelle sous la forme de tabous et d'interdits est réhabilité d'une façon imaginaire par la métamorphose. "La métamorphose se présentera bien souvent comme une explication, introduisant à côté de la causalité simple une causalité seconde, et bientôt première" (3)

Ainsi la métamorphose éclaire le destinataire sur le caractère de la nature de l'homme composée d'instinct animal et de vertu humaine. Ogres, faune, flore, objets inanimés matérialisent l'instinct qui guide le héros, lui ouvrant la voie à l'irrationnel.

Pourquoi cet interdit sur la narration de la sexualité physique dans les contes du Souf alors que plusieurs éléments dans la culture et la vie quotidienne des soufis militent pour l'inexistence d'un tel interdit ?

---

2. S. Viéne, *Rites, roman, initiations*, Presse Universitaires de Grenoble, Grenoble 1973, (p.98) (C'est nous qui soulignons).

3. P. Brunel, *Le mythe de la métamorphose*, Editions Armand Colin, Paris, 1974, (pp.6 & 7). (C'est nous qui soulignons).

## EXPRESSIONS

Nous citerons trois éléments :

- Les femmes du Souf composent depuis toujours des chansons d'amour qu'elles chantent entre elles.
- Dans la vie familiale, un fait mérite d'être relevé : pour la consommation en lait et en viande, chaque famille possède quelques chèvres, et, une ou deux fois l'an, on loue un bouc pour la saillie. Ce rituel se passe à l'intérieur de la maison et les enfants peuvent y assister sans être aucunement dérangés par les parents.
- La légende de Joseph reprise par le Coran raconte dans le détail l'emprise de la reine d'Égypte sur Joseph et insiste sur son désir de lui appartenir. Nous retrouvons des emprunts à cette légende dans certains contes du corpus comme la femme grenouille où il y a coupure des doigts, signe de castration, mais l'interdit sur la nation y est de rigueur.

Ces interdits semblent émaner de traditions ancestrales mais il ne faudrait pas pour autant les qualifier d'arbitraires et de superficiels car comme le note justement Dell H. Hymnes, "le traditionnel n'est ni arbitraire ni superficiel, mais intimement lié à un réservoir de sens qu'il convient de prendre en compte comme essentiel à une façon de vivre" (4).

La compétence narrative qui consiste à faire intervenir la métamorphose pour contourner un interdit ou un tabou dans le récit fait que chaque mot porte avec lui ce qui n'est pas dit et à quoi il est lié par réponse et indication, la parole mettant en jeu une totalité de sens sans pouvoir l'exprimer totalement.

"Toute parole humaine est finie en cela qu'il y a en elle une infinité de sens à construire et à interpréter" (5).



---

4. DELL . H. Hymnes, *Vers la compétence de communication*, Collection L.A.L., Hatier, Paris, 1988, (p. 139). (C'est nous qui soulignons)

5. H.G. Gadamer, *Truth and method*, cité in Dell. H. Hymnes op. cit., (P.), (C'est nous qui soulignons).